

A Georges Sevry

Georges mon ami, il serait banal de dire que tu viens de nous faire un sale coup avec ta disparition. D'abord tu n'as jamais été banal, mais discret oui. Tu avais la discrétion qui caractérise les hommes de valeur. C'est ainsi que tu as quitté une vie faite d'amour pour les tiens et d'amitié pour nous, tes amis de déportation .

Ah la déportation elle a tenu une grand place dans ta vie ! Tu avais tout juste 23 ans lorsque tu as été arrêté par une patrouille allemande le 27 juin 1944 avec ton ami Aimé Holleville. Vous veniez d'effectuer un coup de main sur la mairie de Mers dans le cadre de la résistance a laquelle tu appartenais depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1943 et tu étais en armes...comment nier les faits ? Tu étais affilié au bataillon F.T.P du Vimeux sous le pseudo d'André et tu avais le grade de Sergent –Chef. C'est d'ailleurs en tant que tel que tu as participé juste quelques jours avant ton arrestation, à l'attaque de la prison d'Abbeville, qui a permis l'évasion d'une vingtaine de résistants dont trois devaient être fusillés le lendemain..

Et puis ce fut le cycle infernal. Gestapo, prison, internement à Compiègne jusqu'au 17 août 1944 date a laquelle tu es transféré en Allemagne au camp de Buchenwald.

Ah ce voyage dans les wagons à bestiaux dans lesquels étaient entassés une centaine de détenus. Quel martyr pour tous !

Quatre jours, quatre nuits, durant lesquels il était impossible de s'allonger ni même de s'asseoir. Quatre jours et quatre nuits sans manger, sans boire, dans une chaleur étouffante au milieu d'hommes de tous âges provenant de toutes les classes de la société, qui se transformaient petit à petit en bêtes féroces. La situation terrible qu'il vivaient faisaient que les uns imploraient leur mère, les autres priaient Dieu, d'autres viraient à la folie, d'autres aussi se battaient pour une place ou tout simplement pour accéder à la tinette débordante qui était placée au milieu du wagon. Tous vivaient l'horreur. Il fallait être fort pour conserver sa dignité... toi tu étais fort, donc digne. Jamais tu ne t'es laissé aller.

Après trois semaines passées sur un tas d'ordures à Buchenwald camp de la mort lente, tu as été désigné pour un kommando de travail, celui des mines de sel de Stassfurt.

Sans m'étendre sur ce que fut ta vie dans ce kommando, je citerai simplement deux chiffres qui diront mieux que quiconque ce qui a été ton quotidien.

Du 14 septembre 1944 au 11 avril 1945, 102 déportés sur 480 qui constituaient le kommando sont morts, de faim, sous les coups, du travail forcé. Ton supplice ne devait pas s'arrêter là. Les survivants dont tu étais allaient subir à partir du 11 avril une épreuve encore plus épouvantable. La marche de la mort.

Durant un mois, jusqu'au 7 mai date à laquelle tu t'es évadé de la colonne, à la frontière tchécoslovaque, toujours avec Aimé Holleville, tu as parcouru plus de 400 kilomètres, sous le soleil d'avril les premiers jours, mais aussi dans le froid, la neige lors de ton passage dans l' erzgebirge, revêtu seulement de ton pyjama rayé qui était aux yeux des nazis le signe de l'infamie.

Sois fier mon cher Georges d'avoir porté cette tenue de bagnard. . Grâce à des gars comme toi, qui avec leur courage, leur spontanéité à porter secours aux plus faibles, leur volonté à ne point vouloir se courber devant ceux qui voulait les rabaisser, les mépriser, ceux qui les battaient, les torturaient moralement et physiquement, ceux qui les affamaient , les avilissaient elle est devenue notre drapeau.

Souviens toi Georges de ce mois apocalyptique lorsque tu marchais parfois pieds nus dans la neige ne te nourrissant pratiquement que de pissenlits arrachés aux bords de la route aux risques de recevoir une balle dans la tête pour tentative d'évasion.

Souviens toi Georges de ces rares distributions de pommes de terre faites sous les coups crosses des SS et de ces camarades qui sont tombés le crâne ouvert . Plus de 140 des nôtres

durant cette dure épreuve ont péri ainsi parce qu'à bout de forces, ils n'ont pu faire un pas de plus qui leur aurait permis, peut-être, d'être sauvés.

Souviens toi Georges de tous ceux qui, rentrés chez eux sont morts dans les jours, les semaines ou les mois qui suivirent leur retour. Tu as failli subir le même sort, puisqu'il t'a fallu 3 années de sana et de maisons de repos diverses pour essayer de reconstruire ton corps meurtri.

Aujourd'hui tu les a rejoints, tu es des leurs. Ils retrouvent l'homme valeureux et discret que tu as été à Buchenwald, à Stassfurt, sur la route....dans la vie. Tellement discret que tu n'as jamais voulu te mettre en avant après ton retour. Tu aurais pu prétendre à une reconnaissance de la nation pour services rendus. Non, rien, tu n'a jamais rien demandé. Il se trouve que dernièrement un tes camarades , à ton insu, a constitué un dossier pour que tu reçoives la Légion d'honneur, ce qui aurait été justice. Hélas, tu t'es esquivé avant.... Tu n'as peut-être pas la croix mon cher Georges, mais l'honneur, ta vie entière, tu l'as eu chevillée au cœur et au corps.

Ma chère Odette, mon dernier mot sera pour toi, tes enfant et petits enfants.

Tu as été magnifique devant la maladie et la souffrance de ton Jojo. Certes, lui a été remarquable dans l'adversité, mais ta présence de tous les instants à ses côtés, lui a permis de faire, comme sur les routes de la marche de la mort, un pas ...encore un pas....ce qui l'a éloigné un peu plus chaque jour de l'issue fatale....jusqu'à ce 9 juin.

Sache que tous tes amis de l'amicale s'inclinent devant ta douleur. Je t'embrasse de tout cœur.

Pierre BUR